

- 1° Lotions sur tout le corps avec du savon de toilette ;
- 2° Bain de son ;
- 3° Frictions avec la pommade suivante :

Glycérine	200 grammes.
Gomme adragante	1 —
Fleur de soufre	100 —
Carbonate de soude	50 —
Parfum <i>ad libitum</i> .	

- 4° Second bain ; le linge doit être changé.

Si les téguments du malade sont irrités, et présentent de l'eczéma enflammé, des furoncles, de l'ecthyma, etc., il faut d'abord soigner ces complications à l'aide de substances émollientes (cataplasmes arrosés d'une solution de sublimé à 1/4000) ou avec le pétrole, le styrax, le naphthol, ou le baume du Pérou.

Chez les enfants et les femmes à peau délicate, les frictions au pétrole (voir p. 421), ou au styrax, sont préférables aux frictions soufrées. On peut employer, soit une pommade à parties égales d'huile d'amande douce et d'onguent styrax (Vidal), soit une pommade contenant 2^{gr},50 à 5 grammes de naphthol β pour 50 d'axonge (E. Besnier), soit enfin une pommade contenant, pour 100 d'huile de camomille camphrée, 20 de baume de styrax pur et 2 à 5 gouttes d'essence de menthe ; — soins de propreté minutieux à l'eau chaude et au savon de toilette.

On a préconisé dans ces derniers temps le soufre dans la *chlorose* ; les uns (Schulz et Strübing) à titre de reconstituant, les autres (Hüllmann) à titre de laxatif, les chlorotiques présentant le plus souvent de la constipation. On doit faire toute réserve sur ce mode de traitement ; car, s'il est vrai que le fer des aliments reste inabsorbé chez les chlorotiques, par suite de la précipitation de ce fer de ses combinaisons organiques, le soufre doit hâter cette précipitation sous forme de sulfure insoluble, par la présence de l'hydrogène sulfuré auquel il donne naissance.

Le soufre est considéré comme un bon laxatif, à la dose de 10 à 20 grammes, à prescrire chez les *hémorroïdaires*

et dans la *colique saturnine* ; dans ce dernier cas il offre l'avantage de précipiter et d'entraîner au dehors une certaine quantité de plomb à l'état de sulfure.

Kiener recommande, dans le traitement de la *sciaticque* et des *douleurs rhumatismales*, de saupoudrer le membre malade de fleur de soufre et de l'envelopper de ouate ; il se produit bientôt des sueurs locales abondantes et une sédation des douleurs.

Le soufre stérilisé a été employé dans le pansement des plaies par Lane ; il donne lieu à la formation de produits doués de propriétés caustiques et dont l'action doit par conséquent être surveillée ; — mélangé avec de la glycérine, son action est moins violente (Lane).

PÉTROLE

Le pétrole (huile de galian, huile de pierre) est une substance combustible, composée d'un mélange de nombreux hydrocarbures homologues du gaz des marais. Suivant la provenance, il est tantôt liquide comme l'eau, tantôt visqueux ou à moitié solide, tantôt limpide avec irradiations bleuâtres, tantôt de couleur foncée ; il exhale une odeur *sui generis* plus ou moins accusée.

Les pétroles à peu près exclusivement employés en France sont les pétroles d'Amérique et ceux du Caucase.

Les *pétroles d'Amérique* contiennent un grand nombre d'hydrocarbures de la série grasse de la formule générale $C^n H^{2n} + H^2$ (éthane, propane, butane, pentane). Le pétrole d'Amérique arrive en France à l'état *brut*. C'est un liquide coloré, d'odeur vive et désagréable ; densité = 0,780 à 0,820.

De ce liquide brut on isole cinq portions (Adrian et Bardet) ¹ :

1° Produit émettant des vapeurs à la température ordinaire ; il n'est pas recueilli et sert à chauffer les cornues ;

2° *Ether de pétrole (gazoline, ligroïne)* ; densité = 0,650 ; — distillé entre 40° et 70° ; dangereusement inflammable ; est employé comme dissolvant dans les laboratoires. C'est un mélange de *pentane*, d'*hexane* et d'*heptane*. Il est susceptible de produire l'anesthésie locale par réfrigération, comme l'éther, et aussi comme anesthésique vrai à la façon de la cocaïne (Richardon) ;

3° *Essence minérale* ; densité 0,710 ; distille entre 70° et 120° ; — densité = 0,710 ; mélange d'*hexane*, d'*heptane* et d'*octane*. Elle est

1. Adrian et Bardet, *Soc. de thérap.*, 14 juin 1893.

très employée comme liquide d'éclairage; c'est elle qui sert à alimenter le thermo-cautère de Paquelin. L'essence minérale dissout les graisses, le caoutchouc, le soufre, etc.

4° L'*huile de pétrole* (*kérosène*, *huile lampante*, *pétrole*), distille entre 150° et 180°; le litre pèse de 780 à 810 grammes. C'est un liquide incolore ou légèrement ambré, bleu par réflexion, insoluble dans l'eau et non miscible à l'alcool absolu. Le pétrole ne doit pas prendre feu au contact d'une allumette, au-dessous de 35° à 40°; une allumette enflammée plongée dans le pétrole doit s'y éteindre. Il sert non seulement comme liquide d'éclairage, mais encore à quelques usages médicaux;

5° Les *huiles lourdes* distillent entre 280° et 360°; en est extrait de la *vaseline* (*pétroléine*), de la *paraffine* et des goudrons impurs mal connus. La *paraffine* ou *graisse minérale*, substance cireuse, blanche, cristalline, n'est pas distillable directement. Elle se retire des huiles lourdes. Elle est inattaquable par les alcalis et la plupart des acides.

Les *pétroles du Caucase* arrivent en France déjà rectifiés. Leur composition diffère de celle du pétrole américain: ils sont constitués, par des carbures isomériques de la série éthylénique ($C^m H^{2m}$) et de la série aromatique. Les produits qui en résultent sont la *benzine de pétrole*, une *huile lampante*, l'*huile solaire*, des *huiles de graissage* et des *goudrons divers*. Les huiles lourdes de ces pétroles fournissent une vaseline identique à la vaseline américaine, mais plus dense (Adrian et Bardet).

POUVOIR PARASITICIDE. — Le pétrole exerce une action toxique sur un certain nombre d'animaux inférieurs; il passe pour anthelminthique et même ténicide; il est surtout employé comme acaricide.

ACTION PHYSIOLOGIQUE. — Le pétrole est peu toxique: au-dessous de 50 grammes, il ne provoque pas d'accidents. Dans une tentative de suicide, 150 centimètres cubes ne donnèrent lieu qu'à de légers phénomènes d'intoxication (Reihlen). 200 grammes avalés par mégarde par un ouvrier ont provoqué simplement des nausées et un peu de diarrhée (Gubler). Dans un autre cas, une dose très élevée détermina une perte de connaissance et un collapsus assez profond, la dilatation des pupilles, un affaiblissement du pouls et de la respiration; mais ces accidents disparurent complètement sous l'influence d'inhalations d'ammoniaque et de l'ingestion d'eau albumineuse (Valenti y Vivo). Dans un cas de Lugeol 300 grammes amenèrent la mort par une gastro-entérite aiguë.

USAGES. — 1° *Gale.* — Le pétrole est très efficace dans le traitement de la gale. Il suffit de frictionner pendant deux ou trois soirs de suite le corps du malade, et surtout les parties où siège l'éruption, avec du pétrole ordinaire et de le laisser en contact avec les téguments pendant toute la nuit; le lendemain matin on savonne et on recommence le soir l'application (Brocq). Ordinairement, après le second jour, la démangeaison est complètement enlevée, mais, par mesure de précaution, il est bon de faire une troisième application après laquelle le malade peut être considéré comme entièrement guéri (Bourgeois).

C. Paul recommande l'emploi d'un savon au pétrole (le savon possède la propriété de solidifier le pétrole), d'après la formule suivante :

Savon de Marseille	100 grammes.
Pétrole	} aa 50 —
Alcool à 90°	
Cire	
<i>M. s. a.</i>	

Trois ou quatre savonnages dans la journée; — deux ou trois jours, quatre au maximum, suffisent pour la guérison. La préparation de ce savon exige une grande prudence.

Diphthérie. — On reconnaît au pétrole la propriété de désagréger les fausses membranes de la diphthérie. Il a donné de bons résultats entre les mains de O. Larcher, Lamarre, Archambault, Flahaut. Il n'est ni douloureux, ni trop désagréable au goût. On peut toujours l'utiliser comme premier pansement en attendant le topique auquel on donne la préférence.

Usages divers. — Le pétrole a été employé contre la *teigne favéuse* (Cantani), contre les *oxyures* (Perrin), contre le *tœnia solium* (Mosso).

Le pétrole brut passe pour *anticatarrhal*, *stimulant* et *antispasmodique*; il exercerait une influence favorable sur la *tuberculose pulmonaire* (Blache); on peut administrer 1 à 3 grammes par jour en capsules de 0^{gr},25.

DOSES. — Les doses administrées à l'intérieur ont varié de 1 à 10 grammes. Suivant Adriaan et Bardet on doit se servir du pétrole américain connu sous le nom de *kérosène*, rectifié.

*HUILE DE CADE

L'huile de cade est une huile pyrogénée provenant de la distillation du *Juniperus oxycedrus* (Conifères). C'est un liquide oléagineux, brun-noirâtre, d'une odeur empyreumatique spéciale, de saveur âcre et presque caustique. Elle est soluble dans les huiles fixes et la glycérine. Elle contient de l'acide acétique en quantité notable.

L'huile de cade est surtout employée dans le traitement du *psoriasis* qu'elle guérit dans les cas moyens en quatre ou six semaines (Brocq). On commence par décaper les placards en les savonnant avec du savon noir ou du savon de goudron et de l'eau chaude, ou encore en les frottant avec la pierre ponce; puis on les frictionne matin et soir, soit avec de l'huile de cade pure, soit avec un mélange d'huile de cade et de savon noir (Lailler), soit avec des glycérolés cadiques contenant de 15 à 100 grammes d'huile de cade pour 100 grammes de glycérolé d'amidon et 5 grammes de savon noir, ou *q. s.* d'extrait fluide de Panama pour saponifier (Vidal); Brocq y ajoute de 1/20 à 1/40 d'acide salicylique. Il est nécessaire de décaper de nouveau les placards de temps à autre. S'il se produit de l'irritation de la peau (acné cadique), on diminue la quantité d'huile de cade. Le malade doit être enveloppé complètement de flanelle.

On prescrit encore l'huile de cade en solution faible (2 à 5 grammes pour 30 grammes de glycérolé d'amidon, et extrait fluide de Panama, *q. s.* pour émulsionner), dans les *eczémas chroniques* à forme impétigineuse des sujets lymphatiques.

Une ou deux frictions complètes et un peu rudes avec l'huile de cade suffiraient pour guérir la *gale* (Boucharlat).

Cette huile serait efficace contre les *vers intestinaux* à la dose d'une vingtaine de gouttes.

Les gouttes de Harlem, vantées contre la goutte et la gravelle, seraient, suivant certains auteurs, une espèce d'huile de cade.

CHAPITRE II

MODIFICATEURS DE L'APPAREIL DIGESTIF

ART. 1. — BOUCHE ET ARRIÈRE-BOUCHE.

On agit sur la bouche au moyen de gargarismes, de collutoires, d'irrigations, de pulvérisations et d'attouchements, dans le but de produire des effets antiseptiques, émollients, astringents et caustiques.

Antisepsie de la bouche et du pharynx. — L'antisepsie de la bouche est difficile, probablement impossible à réaliser rigoureusement, en raison de la multiplicité des microbes qui se donnent rendez-vous dans cette cavité où tout passe: air, aliments, corps étrangers et où tout est disposé pour retenir les infiniments petits qui pullulent « dans les interstices des dents, au niveau de la sertissure des gencives, jusque dans les canalicules de la dentine et dans les glandes. On trouve des microbes dans la sécrétion la plus pure du canal de Stenon, comme dans d'autres glandes annexées au tube digestif, le pancréas, par exemple » (Boucharlat).

INDICATIONS. — Au point de vue médical, l'antisepsie de la bouche et de l'arrière-bouche s'impose dans les circonstances suivantes:

1° Dans les maladies inflammatoires de la bouche (*stomatite ulcéreuse, glossite, abcès dentaires, ulcérations diverses* etc.), et de la gorge (*amygdalites, périamygdalites, diphtérie*, etc.). Dans quelques-uns de ces cas elle est